

N° 12

Juin  
2022

CLASS

Revue congolaise de Communication  
Lettres Arts et Sciences Sociales

# VARIA

- Psychologie
- Socio-anthropologie
- Littérature/linguistique
- Arts du spectacle
- Histoire
- Philosophie



LES ÉDITIONS HEMAR





**VARIA**



**Revue congolaise de Communication, Lettres, Arts et Sciences Sociales**

**Directeur de publication** : Pr Mukala Kadima-Nzuji

**Rédacteur en chef** : Bienvenu Boudimbou, Maître de conférences

**Comité de rédaction**

Bienvenu Boudimbou (MC), Didier Ngalebaye (MC), Damase Ngouma (MC), Jean Félix Yekoka (MC), Dr. Dieudonné Moukouamou Mouendo, Dr. Ghislain Méliodore Mvoula Massamba

**Comité scientifique**

Camille Roger Abolou, Professeur, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire)  
Jean-Luc Aka Evy, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)  
Maurice Amuri Mpala Lutebele, Professeur, Université de Lubumbashi (RD. Congo)  
Jean-Claude Bayakissa, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi (Congo)  
Charles Binam Bikoï, Professeur, Université de Yaoundé 1, CERDOTOLA (Cameroun)  
André-Patient Bokiba, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)  
Gabriel Danzi, Professeur, Université de Bangui (RCA)  
Scholastique Dianzinga, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)  
Laurent Gankama, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi (Congo)  
Jean-Claude Gakosso, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi (Congo)  
Makhily Gassama, Ancien directeur général de la Culture de l'ACCT (Agence de Coopération culturelle et technique), actuelle Agence intergouvernementale de la Francophonie (AIF)  
Joachim Emmanuel Goma-Thethet, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)  
Joseph Itoua, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)  
Grégoire Lefouoba, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)  
Bertin Makolo Muswaswa, Professeur, Université de Kinshasa (RD. Congo)  
Jean-Félix Makosso, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)  
Omer Massoumou, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)  
Frédéric Mambenga Ylagou, Maître de conférences, Université Omar Bongo (Gabon)  
Michel-Alain Mombo, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)  
Gertrude Ndeko, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)  
Yvon-Pierre Ndongo Ibara, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)  
Krishna Amen Ndounia, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi (Congo)  
Didier Ngalebaye, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi (Congo)  
Dieudonné Tsokini, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)  
Rony Devyllers Yala Kouandzi, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi (Congo)  
Jean Félix Yekoka, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi (Congo)  
Lye Mudada Yoka, Professeur, Institut National des Arts (RD. Congo)  
Joseph Zidi, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi (Congo)

**Infographie** : Serge Mboma Luzayamo

**E-mail** : revueclasscg@gmail.com

**VARIA**

**LES EDITIONS HEMAR**  
B.P. 144545, Brazzaville,  
République du Congo  
E-mail : [hemaredition@yahoo.fr](mailto:hemaredition@yahoo.fr)

**© Les Éditions Hemar, 2022**  
**ISBN : 978-2-491151-12-6**  
**EAN : 9782491151126**  
**ISSN : 2708-3691**

Droits de reproduction, de traduction, d'adaptation réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes de l'alinéa 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies et reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les « analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration », toute représentation intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

## SOMMAIRE

Note de l'éditeur .....	9
-------------------------	---

### PSYCHOLOGIE

Automutilation et adolescence à partir d'une étude de cas BERNADINE MATAMBA NYAMA .....	13
--	----

Surdité et fonctionnement de la mémoire des enfants âgés de 8-10 ans inscrits en 3� à l'�cole nationale pour enfants déficients auditifs du Gabon ANITA MATSANGA VOULA, ULRICH ARIEL YEKE PENDI et JEAN-BERNARD MAKANGA .....	29
---	----

L'estime de soi et l'implication des jeunes adolescents dans la mode vestimentaire GRETELLE SAMUELLE AGNOSSI KOUMA .....	49
--	----

### SOCIO-ANTHROPOLOGIE

L'effervescence socio-culturelle et la mutation de l'ethos protestant au sein de l'Eglise Evangélique du Congo en République du Congo RICHARD MACAIRE LENGU .....	75
---	----

Le phénomène des enfants dits microbes dans la commune d'Abobo : Posture et approche méthodologique d'une enquête en terrain difficile AMOGNIMA ARMELLE TANIA ANDOH .....	96
--	----

La force des liens de parenté dans la famille beembe AIMÉE NOËLLE GOMAS .....	109
--	-----

Problématique de l'intégration des peuples autochtones en République Démocratique du Congo : cas de la ville de Mbandaka dans la province de l'�quateur MÉMOIRE MAXIME BAPEKE BANKULU et JEAN LOUIS EOMA BAYONGO N'KOMBE .....	122
--	-----

## LITTÉRATURE / LINGUISTIQUE

Postures énonciatives et gestuelles dans <i>Palabre électorale au Kinango</i> de Henri Djombo ELIE SOSTHÈNE NGANGA .....	143
---	-----

Varieties and Functions of Dramatic Language in Wole Soyinka's <i>The Road and The Trials of Brother Jero</i> ANICET ODILON MATONGO NKOUKA .....	154
---	-----

Dénomination et expression des couleurs en Koulango KOUAKOU APOH ENOC KRA .....	176
--	-----

## ARTS DU SPECTACLE

Théâtre et pratiques des sociétés secrètes en Afrique de l'Ouest : une incursion dans l'art des prêtresses traditionnelles <i>Komian / komiã</i> SILUÉ GNÉNÉBELOUGO .....	193
---	-----

## PHILOSOPHIE

La vraisemblance comme figure de la vérité chez Chaïm Perelman EVARISTE DUPONT BOBOTO et ALEXANDRE OTSANGUE NGASSAKI .....	215
--	-----

## HISTOIRE

La déportation dans le chant kimbanguiste de 1921 à 2021 JOSEPH ZIDI .....	231
Instructions aux auteurs .....	253



### **Note de l'éditeur**

Dans le dessein de promouvoir la recherche et la diffusion des connaissances dans les domaines de la communication, des lettres, des arts et des sciences humaines, les Editions Hemar (dirigées par le Pr Mukala Kadima-Nzuzi) publient depuis janvier 2016, une revue scientifique à comité scientifique dénommée CLASS (ISSN numéro : 2708-3691). Dans sa politique éditoriale, la revue privilégie l'interdisciplinarité – le terme est préférable à pluridisciplinarité –, c'est-à-dire le rapprochement et la confrontation des regards sur des problématiques transversales. De ce fait, les contributions attendues à chaque parution (une par semestre) tournent autour d'un thème. Chaque numéro est coordonné par un ou plusieurs chercheurs.

Comme tous les périodiques adossés à une maison d'édition, CLASS tire de celle-ci sa légitimité. Son contenu bénéficie de ce fait d'une double caution, celle du comité de lecture de la maison d'édition et celle du comité scientifique de la revue.

Le douzième numéro que voici publie des articles en VARIA. Le présent volume rassemble des contributions relevant des champs ci-après :

- Psychologie ;
- Socio-anthropologie ;
- Littérature/linguistique ;
- Arts du spectacle ;
- Histoire ;
- Philosophie.

Ainsi, nous perpétons, d'une certaine manière, la tradition qui fait de CLASS un carrefour de réflexions scientifiques sur des problématiques dont dépend la vie de l'homme et le progrès de la société.

# L'EFFERVESCENCE SOCIO-CULTURELLE ET LA MUTATION DE L'ETHOS PROTESTANT AU SEIN DE L'ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE DU CONGO EN RÉPUBLIQUE DU CONGO

Richard Macaire Lengo  
Université Marien Ngouabi (Congo)  
richardolengo@gmail.com  
lengoglorielle@yahoo.fr

## Résumé

L'expression de l'ethos protestant au sein de la Mission Évangélique Suédoise et de l'Église Évangélique du Congo au Congo-Français commence avec le Réveil spirituel du 19 janvier 1947 à Ngouédi dans le département de la Bouenza. Cet élogieux témoignage chrétien, caractéristique de l'époque missionnaire et des « Ba Tata », s'est considérablement effrité aujourd'hui avec la manifestation des comportements déviants dans cette arène épiscopale au point de nous pousser à nous interroger sur les raisons de ce fait social. L'effervescence socio-culturelle apparaît à notre entendement comme l'une des raisons de cette dérive éthique qui contraste avec le rigorisme protestant incarné par les principes religieux. La multiplicité des instances de socialisation aux logiques diverses et contraires, corollaire de la transition socio-culturelle actuelle, a fini par supplanter les instances classiques et la morale païenne qui avaient, jadis, le monopole de la socialisation des acteurs sociaux. Cette accumulation des faits imputable au « boom culturel » en vigueur actuellement a, au bout du compte, délégitimé l'ordre social ancien qui a été dépossédé par des nouvelles logiques antithétiques entraînant ainsi la mutation de l'ethos protestant.

**Mots-clés :** Ethos protestant, mutation, effervescence socio-culturelle, instances classiques, nouvelles instances, socialisation.

## Abstract :

The expression of the Protestant ethos within the Swedish Evangelical Mission and the Evangelical Church of Congo in the French Congo began with the Spiritual Revival of January 19, 1947 in Ngouédi in the department of Bouenza. This laudatory Christian testimony, characteristic of the missionary era and of the «Ba Tata», has considerably eroded today with the manifestation of deviant behavior in this episcopal arena to the point where we have wondered about the reasons for this social fact. . The socio-cultural effervescence appears to our understanding as one of the reasons for this ethical drift which contrasts with the Protestant rigorism embodied by religious principles. The multiplicity of instances of socialization with diverse and contrary logics, a corollary of the current socio-cultural transition, has ended up supplanting the classic instances and pagan morality which once had a monopoly on the socialization of social actors. This accumulation of facts attributable to the current

“cultural boom” has, in the end, delegitimized the old social order which has been dispossessed by new antithetical logics, thus leading to the mutation of the Protestant ethos.

**Keywords :** Protestant Ethos, mutation, socio-cultural effervescence, classical instances, new instances, socialization.

### **Introduction**

Le Réveil spirituel du 19 janvier 1947 à Ngouédi dans le département de la Bouenza marque le début de l’éclosion et de l’expression de l’ethos protestant au sein de la Mission Evangélique Suédoise (S.M.F) au Congo-Français. La promotion des valeurs morales et éthiques, singulièrement du « kedika », vérité en langue kongo<sup>3</sup>, s’était alors matérialisée dans la pratique sociale des protestants dès cet instant où le témoignage chrétien (protestant pour le cas d’espèce) faisait l’objet de plusieurs éloges dans la société congolaise (R. M. Lengo, 2021). Le rigorisme protestant, caractéristique de l’époque des « Ba Tata »<sup>4</sup>, constituait ainsi une référence comportementale dans cette société.

Aujourd’hui, l’on s’aperçoit finalement que cet élogieux témoignage d’autrefois, s’est considérablement effrité avec la manifestation et l’amplification des comportements déviant qui traduisent, au bout du compte, la mutation de l’ethos protestant au sein de cette arène épiscopale en République du Congo. Intuitivement, l’effervescence socio-culturelle en vigueur actuellement paraît comme l’une des raisons explicatives de ce phénomène social à notre entendement. Les acteurs sociaux (singulièrement les jeunes) sont aujourd’hui confrontés à ce qu’il conviendrait de nommer socialisation plurielle (B. Lahire, 1998) amplifiée par les effets pervers des NTIC<sup>5</sup> qui façonnent ou modèlent leur ethos (A. Degenne, M. Forsé, 1994, p. 211-212). Cette situation de transition socio-culturelle n’épargne donc pas les chrétiens qui se meuvent dans cet environnement bouillonnant. Dès lors, la célèbre formule « village planétaire » forgée par M. Mac Luhan en 1967 pour traduire ce bouillonnement culturel et son effet sur le comportement des acteurs sociaux y compris les chrétiens, acquiert toute son autorité. De même, l’expression « village universel » mis en exergue par O. Vallet (2013, p. 207) et qui traite de la mondialisation du spirituel ou du fait religieux, peut être interprétée comme allant dans le même sens. Dans cette même lancée et en nous inspirant du concept de « boom religieux » construit par Jean François Bayart (1979)<sup>6</sup>, nous introduisons le concept de « boom culturel » dans le cadre de cette réflexion pour traduire le panorama socio-culturel caractéristique du monde contemporain et dont les effets pervers sur le comportement des acteurs sociaux s’avèrent incontestable aujourd’hui.

---

<sup>3</sup>Une langue locale plus parlée au sud du pays mais aussi en République Démocratique du Congo et en Angola.

<sup>4</sup>En référence aux anciens ou icônes de l’Eglise.

<sup>5</sup>Nouvelles technologies de l’information et de la communication.

<sup>6</sup>Pour traduire l’effervescence religieuse caractéristique de la société africaine des années 1980.

Le concept de « boom culturel », synonyme d'effervescence socio-culturelle, suppose ici ce bouillonnement environnemental qui se singularise par une pluralité de logiques et de discours parfois contraires aux anciennes logiques caractérisées par un rigorisme éthique. Cet environnement est aujourd'hui incarné, entre autres, par les réseaux sociaux avec en ligne de mire l'élargissement de l'« assiette culturelle » ou de l'éventail des logiques dû à la mondialisation culturelle. D. Tsokini (2008, p. 70) nomme cet environnement « société à haut risque psychiatrique » alors que C. Chiland le qualifie de « névrose sociale » (Cité par D. Tsokini, 2008, p. 70).

Quant au concept d'éthos protestant, il présume un système de valeurs caractéristique des protestants et qui reste fondé sur un rigorisme éthique pivotant autour de la sobriété, la retenue face à la mondanité ainsi qu'aux pratiques déviantes (R. M. Lengo, 2021, p. 79-82). Ces valeurs ont pendant longtemps caractérisé les chrétiens protestants avant de connaître progressivement une mutation en raison éventuellement de l'effervescence socio-culturelle.

Mais pourquoi l'effervescence socio-culturelle serait-elle responsable de la mutation de l'éthos protestant ? La réponse qui découle de cette interrogation et qui constitue notre hypothèse est ainsi formulée : la mutation de l'éthos protestant est imputable à l'effervescence socio-culturelle en vigueur actuellement du fait de la multiplicité des instances de socialisation<sup>7</sup> aux logiques parfois contraires qui modèlent le comportement des individus et qui mettent à rude épreuve les instances classiques, longtemps détentrices du monopole de la socialisation des acteurs sociaux. En effet, étant donné que l'Eglise ne se situe pas dans une temporalité autre que celle de l'ensemble sociétal congolais et mondial, l'éthos chrétien (protestant) se trouve actuellement confronté aux nouvelles logiques culturelles qui caractérisent le monde contemporain et qui lui sont quelquefois antithétiques.

L'objectif général de cette réflexion est de cerner les effets pervers de l'effervescence socio-culturelle actuelle sur la mutation de l'éthos protestant. A cet objectif général, nous joignons deux objectifs spécifiques qui consistent à :

- présenter brièvement le contexte de l'époque en rappelant le rôle de la morale païenne et des instances classiques dans la socialisation des acteurs sociaux ;
- cerner les effets pervers de la multiplicité des instances de socialisation, corollaire de la mondialisation culturelle sur la mutation de l'éthos protestant.

La dynamique sociale<sup>8</sup> mise en exergue par G. Balandier (1970), constitue l'approche théorique dont nous nous servons pour comprendre l'incidence

---

<sup>7</sup>Qui caractérise cette transition culturelle.

<sup>8</sup>Pour cette réflexion, un accent particulier est mis sur le concept de « dynamique du dehors » forgé par Georges Balandier pour appréhender l'influence de l'environnement socio-culturel global actuel sur la structure de l'Eglise et par conséquent sur le comportement des chrétiens.

de l'effervescence socio-culturelle liées aux différentes mutations sociales contemporaines<sup>9</sup> sur la mutation de l'éthos protestant.

Nous nous sommes servi de la recherche documentaire pour cerner les travaux de certains auteurs afin de nourrir cette réflexion.

Cette réflexion porte essentiellement sur trois points : le premier point fait un bref aperçu sur le rôle des instances classiques et de la morale païenne dans la socialisation des acteurs sociaux<sup>10</sup>. Le second appréhende les effets pervers de la multiplicité des instances, conséquence de cette transition socio-culturelle sur leur socialisation alors qu'à travers le troisième point, nous engageons une discussion.

### **1. Bref aperçu sur le contexte socio-culturel de l'époque et le rôle joué par les instances classiques et la morale païenne dans la socialisation des acteurs sociaux**

Il est traditionnellement connu que la Famille, l'École et l'Église constituent les instances classiques qui jouent un rôle fondamental dans l'éducation et la socialisation des acteurs sociaux, même si aujourd'hui on observe progressivement une mutation de ce rôle en raison de la multiplicité des instances de socialisation qui concurrencent ces instances classiques. Nous nous attelons ici à cerner, sous le prisme éthique, le contexte socio-culturel de l'époque<sup>11</sup> tout en rappelant le rôle joué par les instances classiques et la morale païenne dans la socialisation des acteurs sociaux. En effet, la pratique sociale de l'époque a foncièrement eu pour boussole et éléments théoriques, les règles de conduite édictées par ces instances qui avaient le monopole de la socialisation des acteurs sociaux. Si bien que l'éducation de base des individus leurs étaient essentiellement imputables au point où on ne pouvait entrevoir une fragilisation de leur rôle.

La socialisation primaire s'effectue dans un premier temps au sein de la famille qui est une instance clé de ce processus (D. Bolliet, J. P. Schmitt, 2008, p. 73). Aussi, comme le note C. Nsal'onanongo Omelengue (2019, p. 169), c'est au sein de la famille que l'enfant va d'abord construire son identité sociale. La famille étant à la fois une cellule vitale et le sanctuaire de la vie. C'est en elle que les membres reçoivent les acquis fondamentaux, leur être, leur mouvement, leur dignité et leur vie. C'est aussi dans la famille que les membres se font encadrer et que se modèle finalement le visage d'un peuple, conclut-il.

Dans un second temps, cette socialisation primaire se poursuit à l'école qui, d'après Durkheim (cité par Y. Alpe et al, 2013, p. 338) reste la principale instance mise en place par la société pour remplir cette fonction. Dans le cadre scolaire, l'enfant est confronté à un système de règles construites par les adultes mais participe aussi à l'interaction avec ses pairs, affirme l'auteur.

---

<sup>9</sup>Qui affectent le monde et qui n'épargnent pas le Congo et l'Église qui se meuvent dans cette temporalité.

<sup>10</sup>Nous nous basons sur l'expérience de la société congolaise de l'époque.

<sup>11</sup>Un contexte caractérisé dans une certaine mesure par la promotion des valeurs morales et éthiques, aussi bien en milieu chrétien que dans le monde païen.

Ainsi, parlant de la socialisation scolaire qui est une composante du processus de socialisation, É. Durkheim affirme :

L'école est la principale instance de socialisation qui présente la particularité de confronter tous les enfants aux mêmes normes et aux mêmes valeurs. La socialisation scolaire peut entraîner des conflits de socialisation si les messages délivrés à l'école sont trop divergents par rapport à ceux de la famille (cité par Y. Alpe et al, 2013, 338).

Un autre indicateur témoignant de l'emprise de la famille sur la socialisation des acteurs sociaux à l'époque demeure le respect du droit d'a nesse, des parents et des personnes âgées par les moins âgées et les enfants. Il s'agissait là des règles d'or qui régulaient et encadraient la conduite des acteurs sociaux dans la pratique sociale. La socialisation manifeste a joué, à cet effet, un rôle fondamental. En outre, à travers elle, l'enfant apprend un certain nombre de normes et de valeurs de la société dans laquelle il vit et ce, par l'intermédiaire d'actions méthodiques et délibérées des adultes d'après Durkheim (cité par Y. Alpe et al, 2013, p. 337-338). Il s'agit en fait d'une socialisation qui repose sur un système de sanctions positives et négatives. L'objectif de cet apprentissage, affirme Durkheim, étant d'inculquer aux enfants des comportements souhaités par les adultes comme par exemple le respect des règles de politesse. C'est justement ce qui a caractérisé la société congolaise d'autrefois comparativement à la période actuelle qui se particularise par la mutation de cette morale païenne (C. Koumba Boupo, 2011, p. 413).

En outre, la société à g galement une sorte de code moral et éthique que l'on pourrait qualifier de morale païenne. Certaines de ses règles sont d'ailleurs compatibles avec celles édictées par les Saintes-Ecritures. Le vol, le meurtre, l'adultère, le faux témoignage ou le mensonge...sont en effet censurés aussi bien par la loi chrétienne que par la morale païenne. Certes, il y a aujourd'hui mutation de ce code éthique qui a hanté jadis l'imaginaire des acteurs sociaux. Mais cette norme sociale, fruit de la socialisation traditionnelle, a énormément guidé et orienté l'action des acteurs sociaux dans la société congolaise d'hier<sup>12</sup>.

Au sujet de l'Ecole, elle constituait une instance stable et indéniable dans la socialisation des acteurs sociaux depuis l'éducation de base jusqu'à l'enseignement supérieur en passant par le primaire et le secondaire. La culture de la facilité était bannie par l'Etat providence au détriment de la culture de l'effort et du mérite (S. B. Mboko Ibara, 2015, p. 7). L'emploi systématique de la chicotte au niveau de l'éducation de base avait permis l'éclosion et la matérialisation de la culture de la rigueur et du travail bien fait chez les apprenants. M. V. D.-P. Ikounga (2000, p. 140-141) fait une analyse élogieuse du secteur éducatif congolais de l'époque qui contraste foncièrement avec la situation actuelle dont voici d'ailleurs un extrait significatif :

En 1961, l' cole représente une valeur sûre.   la fin de l'année scolaire, le Président Fulbert Youlou en personne rehausse de sa présence l'éclat des cérémonies solennelles de distribution des prix. Les meilleurs élèves, dans toutes

---

<sup>12</sup>De 1947 (année du réveil spirituel de Ngouédi) jusqu'aux années 1990 avec l'avènement de la démocratie pluraliste.

les disciplines, sont salués et ovationnés. Le taux de scolarité est un élément de fierté nationale. Il est de 100%. L'école est gratuite et, dès l'école primaire, les élèves, grâce à un concours équitable, perçoivent une aide de l'État. On nomme cela bourse scolaire. Les internats des lycées accueillent les meilleurs élèves sans autres critères que le travail scolaire, le revenu des parents et, accessoirement, l'éloignement par rapport à Brazzaville ou Pointe-Noire, de la localité de l'école d'où provient le postulant. L'internat offre toutes les fournitures scolaires, le lit et une nourriture équilibrée, c'est-à-dire un cadre idéal à l'éclosion de l'élite du pays. Le brassage de la future élite est absolu, les enfants se côtoient sans se préoccuper de l'origine des uns et des autres. Ce qui compte seul, c'est la compétition scolaire. Au sortir de chaque cycle, l'offre d'emploi est parfois supérieure à la demande. L'école est perçue comme le sésame de la réussite sociale [...].

Comme on peut le constater, l'Ecole représentait une valeur sûre. Les programmes d'enseignements des écoles conventionnées et même de certaines écoles publiques mettaient particulièrement l'accent sur les aspects éthiques. La probité morale des enseignants et des apprenants constituait un critère de prédilection dans le fonctionnement des établissements scolaires (conventionnés surtout). Le taux de tricherie dans ce domaine quoiqu'existant n'était pas criard. Cet ethos a finalement permis, non seulement l'éclosion mais aussi la matérialisation de l'ethos protestant autrefois.

Aujourd'hui, l'Ecole a presque perdu une partie de sa valeur en raison des différentes mutations en cours qui affectent les différents secteurs de la vie et qui, en conséquence, ne l'épargnent absolument pas (M. D. P. Ikounga, 2000, P. Mabiala, 2012, C. Z. Bowao, 2018, R. M. Lengo, 2021, p. 93-94). Il y a même actuellement une sorte de compromissions entre enseignants et parents d'élèves dans le passage en classe supérieure des apprenants qui sont considérés comme des clients<sup>13</sup> que l'on doit entretenir pour ne pas les perdre au profit d'autres promoteurs (R. Burt, 1995, F. Giraud, B. Ladouceur, 2016).

La promotion du civisme constituait le socle de cette socialisation scolaire. Les biens oubliés dans les lieux publics comme les écoles, les églises, les hôpitaux étaient, à quelques exceptions près, récupérés par les services habilités et restitués inconditionnellement aux intéressés sur présentation des preuves attestant leurs statuts de propriétaire. La ligne de démarcation entre le bien d'autrui, le bien public et le bien personnel était claire et nette. Il n'y avait pas trop de confusion qui puisse générer l'appropriation ou la spoliation des biens publics par certains acteurs sociaux sans scrupule. Et même s'il eut des cas similaires, l'ampleur et la gravité étaient moindres qu'actuellement.

Aujourd'hui, sauf cas exceptionnels, c'est tout le contraire qui se produit avec évidemment une mutation de cette morale païenne. Les actes de vol de certains objets (portables, argent, trousse...) sont perpétrés dans les édifices religieux par de supposés chrétiens lors des moments cultuels (précisément au moment de la prière ou des offrandes) où ces derniers profitent de l'inattention des propriétaires de ces objets pour commettre leurs forfaits.

---

<sup>13</sup>Cette pratique est souvent l'œuvre de certains promoteurs des écoles privées.

Et pourtant, le mode de socialisation de l'Église est essentiellement fondé sur les saintes Écritures qui constituent d'ailleurs le socle de son action. Son discours est axé sur la charité, l'affirmation de l'éthos chrétien, la promotion des valeurs morales et éthiques et la prohibition des conduites dites du « monde » ou déviantes. Les dix commandements qui constituent la pierre angulaire du discours religieux, interdisent résolument aux chrétiens un certain nombre de pratiques jugées contraires au message ou à la logique biblique.

Cette fonction de socialisation ou de construction identitaire au niveau de l'Église Évangélique du Congo a été cumulativement assurée par l'école du dimanche<sup>14</sup> qui donnait le ton avec l'éducation de base des enfants ; éducation fondée sur des principes bibliques relayée ensuite par les écoles conventionnées qui associaient systématiquement la formation intellectuelle et la formation morale ou civique. Ce qui, en conséquence, a eu un effet majeur sur la construction et l'éclosion de l'éthos protestant. C'est autant dire que ces habitus étaient la résultante d'une socialisation particulièrement rigoureuse et du contexte de l'époque. L'usage presque systématique de cet éthos autrefois, peut se justifier aussi par l'absence d'une multiplicité des instances de socialisation. Cela peut aussi s'expliquer par la faiblesse de l'éventail ou du tableau de besoins qui n'était pas assez développé ou élargi à l'époque comme il l'est actuellement avec notamment les effets de la modernité.

Aujourd'hui, la multiplicité des instances dans la socialisation des individus change complètement la donne. C'est justement ce qui fait l'objet du deuxième point de cette réflexion.

## **2. L'effervescence socio-culturelle (mondialisation culturelle) et la mutation de l'éthos protestant.**

Pourquoi l'effervescence socio-culturelle, synonyme de « boom culturel » au sens de cette réflexion, serait-elle la cause de la mutation de l'éthos protestant comme formulée dans notre hypothèse ? Le moins que l'on puisse dire c'est qu'aujourd'hui, la Famille, l'École et l'Église qui détenaient le monopole dans la socialisation des acteurs sociaux, sont mises à rude épreuve par les nouvelles instances aux logiques contraires et antithétiques. La morale païenne s'est quant à elle effritée inéluctablement. La multiplicité des instances de socialisation, conséquence de la transition culturelle actuelle, constitue ainsi l'une des raisons de la mutation de l'éthos protestant. Cette nouvelle vision du monde avait déjà été théorisée et conceptualisée en 1917 par M. Weber sous le vocable du désenchantement (l'effritement des croyances religieuses) conçu comme synonyme de la sécularisation (laïcisation du social). On s'aperçoit d'ailleurs que progressivement les individus ont tendance à remettre en cause les principes chrétiens et ceux incarnés par la morale païenne qui ont été, pendant longtemps, considérés comme des gardes fous éthiques, pour vivre leur

---

<sup>14</sup>Structure qui a pour fonction essentielle l'éducation de base des enfants dont l'âge varie entre 5 et 12 ans chez les protestants. L'encadrement était assuré presque exclusivement par les pasteurs ou des chrétiens dont le comportement ne souffrait d'aucun soupçon ou plutôt ceux qui avaient un bon témoignage et des aptitudes requises pour le faire.



liberté en croyant davantage aux progrès scientifiques tout en exprimant la volonté de s'affranchir des anciennes règles jugées parfois comme trop contraignantes. G. Cuchet (2018, p. 129) fait le décryptage des causes de cette rupture ou de-légitimation de l'ordre ancien et la légitimation d'un nouvel ordre social construit et valorisé graduellement par l'inconscient collectif au grand dam des principes chrétiens ou de l'ethos chrétien. On assiste ainsi à l'effondrement de l'ordre ou du système social fondé sur les instances classiques de socialisation. R. Boudon (2002, p. 9-12), s'appuyant sur les analyses de certains auteurs dont B. Wilson (1985) et U. Beck (1993) va dans le même sens que G. Cuchet. B. Wilson cerne bien cette transition socio-culturelle en ces termes : « Aujourd'hui, ni la famille, ni l'école ne sont plus guère en mesure de transmettre des valeurs. Les individus arrivent non équipés moralement dans les milieux sociaux et professionnels qu'ils traversent » (Cité par R. Boudon, 2002, p. 10).

L'environnement socio-culturel actuel est marqué par des changements importants impulsés par la remise en cause des liens sociaux traditionnels<sup>15</sup>. Le concept d'*individu individualisé* forgé par F. de Singly (cité par Y. Alpe et al, 2013, p. 189) pour caractériser l'individu de la seconde modernité ou de la postmodernité, peut être interprété comme allant dans le même sens, tant il caractérise cette démarcation des consciences individuelles vis-à-vis de la conscience collective ou des structures sociales.

On observe des profondes mutations qui affectent les instances classiques de socialisation qui se trouvent concurrencées par les nouvelles sociabilités imputables au nouvel ordre culturel mondial incarné par internet et le téléphone portable pour lesquels les jeunes adolescents manifestent un engouement inouï (P. Mercklé, 2016, p. 89). L'on se trouve alors dans une telle homogénéisation culturelle incarnée par les NTIC que la Famille, l'Ecole et l'Eglise ne sont plus les seules instances à avoir le monopole de la socialisation des acteurs sociaux. Dès lors l'ethos chrétien (protestant) est mis à rude épreuve par ce nouvel environnement fait de logiques culturelles multiples et contraires. Ce qui occasionne effectivement sa mutation.

L'ascendance des nouvelles technologiques dans la société d'aujourd'hui réduit considérablement le contrôle des parents sur les enfants en raison du nouveau paradigme. En effet, les acteurs sociaux (singulièrement les jeunes) sont aujourd'hui confrontés à ce qu'il conviendrait de nommer socialisation plurielle due aux cercles sociaux ou réseaux d'amis amplifiée par les NTIC qui façonnent ou modèlent leur ethos (A. Degenne, M. Forsé, 1994, p. 211-212).

La facilité pour les enfants, et même des mineurs, d'accéder à des sites web hautement pornographiques par le biais d'internet, amplifiée parfois par le manque de censure systématique, la possibilité qu'ils ont de capter des chaînes satellitaires étrangères dont les programmes sont conçus en fonction des réalités culturelles occidentales exemptes de tabous, créent chez eux, une sorte de confusion entre liberté et libertinage et les plongent ainsi dans un manque

---

<sup>15</sup>Alexis de Tocqueville, cité par Alpe Y., Beitone A., Dollo C., Lambert J.R., Parayre S., Lexique de sociologie, Dalloz 4<sup>e</sup> édition, 2013, p.342.

de discernement criard. Ceci se trouve davantage accru par le complexe d'infériorité qu'ils entretiennent vis-à-vis de la culture occidentale, considérée à tort ou à raison comme la « meilleure » ou la « mode ». La mode étant ici et comme l'affirme Warnier (2009) aussi bien la nouveauté qui remplace l'ancienneté qu'une inversion de valeurs de référence propres [au milieu] (cité par C. Koumba Boupo, 2011, p. 10). L'expérience montre d'ailleurs que ces jeunes qui sont victimes de cette sorte d'impérialisme culturel (A. Schwab, 2017, p. 134-147) ne parviennent pas à concilier leur culture (celle du pays) et le modernisme.

La propension à imiter ou reproduire certaines pratiques déviantes, souvent par mimétisme, amplifiée dans la plupart des cas par la démission involontaire de l'autorité parentale ne pouvant s'exercer, faute de capacité pour satisfaire aux multiples sollicitations des enfants, a considérablement acculturé la majorité des jeunes (y compris ceux venant des milieux chrétiens) qui subissent en réalité la violence de la civilisation occidentale, laquelle constitue ni plus, ni moins qu'une contre-valeur n'ayant parfois aucun rapport avec les valeurs véhiculées par la société traditionnelle africaine (C. Koumba Boupo, 2011, p. 413).

Ce changement de paradigme pose d'ailleurs la problématique de la réinvention d'un nouveau modèle de socialisation en raison de la rude concurrence ou, pour reprendre les termes de C. Koumba Boupo (2011, p. 413), du véritable « affront » qu'opposent ces nouvelles instances de socialisation dénommées « NTIC »<sup>16</sup> et les mass médias. Schnapper (1991, p. 194) cerne bien l'impact de ces nouvelles instances de socialisation sur le comportement des acteurs sociaux et affirme : « La télévision et l'ensemble des moyens audiovisuels [...] sont aussi des producteurs de normes qui s'opposent à celles que la famille s'attache à transmettre aux enfants » (cité par C. Koumba Boupo, 2011, p. 413).

Toujours dans ce même ordre d'idées, on parle aujourd'hui volontiers de la génération « Wifi » ou « Mbappé »<sup>17</sup> pour traduire cette transition culturelle qui affecte les acteurs sociaux particulièrement les jeunes à l'aube du 21<sup>e</sup> siècle. La particularité de l'accoutrement et du style vestimentaire qu'ils incarnent aujourd'hui, témoignent de cette tendance à la démarcation culturelle qui hante leurs représentations (C. Tapia, 2012). Pour caractériser cette situation, on dit d'ailleurs clairement que les enfants ne sont plus les « clowns » de leurs parents c'est-à-dire qu'ils n'incarnent plus essentiellement, comme autrefois, l'image de leurs géniteurs en raison de leur désocialisation par rapport aux valeurs qui ont caractérisées la société jusqu'alors et par conséquent leur resocialisation en fonction de la nouvelle donne culturelle qui a supplanté la culture locale intrinsèque et, avec elle, les principes religieux, comme émis dans notre hypothèse (J. C. Guillebaud, 2008).

---

<sup>16</sup>Nouvelles technologies de l'information et de la communication.

<sup>17</sup>En référence à ce jeune footballeur français d'origine camerounaise de 22 ans qui incarne la réussite sociale de la jeunesse et dont le profil constitue une inspiration pour beaucoup de jeunes.

Ce qui justifie le fait que la situation soit particulièrement inédite pour certains jeunes puisque leur socialisation dépend dans une très large mesure de ce contexte, des caractéristiques de cet espace social c'est-à-dire de ce que leur offre cet environnement social bouillonnant et globalement aux antipodes des valeurs traditionnelles. Et si les services présentés par cet environnement social effervescent ne correspondent nullement au contenu de l'éthos protestant comme cela semble être le cas parfois, il n'est donc pas surprenant que l'on arrive à sa mutation.

P. Mabiala (2012, p. 44-45), établissant un parallélisme entre la musique d'hier<sup>18</sup> et celle d'aujourd'hui, déconstruit « les paroles des chansons [actuelles] qui sont, selon lui, d'une médiocrité pitoyable et les danses, à la limite de l'obscénité [à telle enseigne] que des parents éprouvent une gêne à écouter certaines chansons ou à regarder certains DVD en compagnie de leurs enfants ». Il renchérit en ces termes : « Nos arts auraient plus de force et de noblesse si les artistes, au lieu de rester sur la pente inclinée du sentiment ou, pire, de la vulgarité et de l'indécence, mettaient leurs talents au service des exigences de leur métier » (2012, p. 45).

C. Koumba Boupo (2011, p. 412) impute la transformation du modèle culturel traditionnel gabonais à l'avènement des nouvelles techniques de communication de masse qui ont influencé [et influencent toujours] tous les domaines de la vie. Si bien que S. Latouche (1992, p. 28) y va dans le même sens et soutient que « l'ère des nouvelles technologies a favorisé la dépossession de soi d'autant plus que l'idéologie de la science, de la technique, du progrès et du développement se trouve ainsi véhiculée par ce canal, directement ou incorporés aux messages » (cité par C. Koumba Boupo, 2011, p. 412).

Dans cette dynamique, les acteurs sociaux de la nouvelle génération ne sont que le reflet de la donne actuelle. Mais pour ceux de l'ancienne génération dont la socialisation résulte des instances classiques auxquelles s'ajoute la morale païenne, c'est la confrontation d'avec la nouvelle donne qui peut éventuellement conduire à leur désocialisation (par rapport à leurs acquis culturels) et une resocialisation par rapport à la nouvelle donne. On est donc en face du triptyque : socialisation-désocialisation-resocialisation en raison de la tension née de cette lutte culturelle qui prend en étau les acteurs sociaux. Comme on peut le comprendre, un tel contexte ne peut être propice à l'expression de l'éthos protestant en raison de l'infertilité éthique qui le caractérise. Au contraire, il explique sa mutation.

Les réseaux sociaux constituent actuellement un enjeu culturel et social majeur pour tous les acteurs sociaux. Ils s'imposent à tous et on ne peut s'en passer puisqu'il faut, paraît-il, être au diapason, moderne ou en phase avec

---

<sup>18</sup>La référence est ici faite à l'orchestre TP OK Jazz de l'artiste congolais (R.D.C) Luambo Makiadi, très connu sous le pseudonyme de Franco (1938-1989) dont les titres chantés participaient activement à l'éducation des acteurs sociaux, comparativement aux titres de certains artistes actuels qui font parfois, et c'est paradoxal, la promotion de l'indécence et de la déviance. C'est aussi curieux que les acteurs sociaux puissent manifester un enthousiasme qui laisse entrevoir qu'ils trouvent leur compte.

l'évolution du monde même au prix de sa liberté et de la perte d'un certain nombre de valeurs traditionnelles. Cet espace ultra mobile constitue aussi bien pour les acteurs sociaux c'est-à-dire les internautes que pour les États, un espace d'exposition de soi (D. Retailé, 2013). Cette emprise des réseaux sociaux sur la vie sociale est d'ailleurs confortée par A. Rouet (2007, p. 122) :

La globalisation [mondialisation], se dévoile comme une dynamique profonde, durable et têtue [qui] étend l'emprise de ses tentacules à toutes les sphères de notre existence et à tous les recoins de notre globe, [...] elle déferle sur tous les pays du monde, bouscule les traditions, les cultures et les habitudes, ne laissant aucune alternative aux sociétés de notre temps.

Pour autant, l'on pourrait renvoyer ces mutations à l'hypermodernité décrite par C. Tapia (2012) pour qui cette dernière se caractérise par « l'exhibitionnisme transgressif, de l'extravagance débridée, de la démesure incontrôlée ». En effet, Tapia voit dans ces mutations sociales et ces nouveaux comportements un « dépassement, du moins un nouvel élan, vers une modernité encore plus moderne et plus libérée des inhibitions idéologiques, psychologiques, esthétiques ; cela aussi bien chez les individus qu'au sein de la société globale ». Cette analyse est en ligne droite avec les phénomènes observés dans cette réflexion, avec ce type de modernité prenant le dessus sur les principes religieux tel qu'énoncé par notre hypothèse.

Cela étant, Cynthia Ghorra-Gobin (2017) n'est pas en reste sur la question des mutations sociales qui caractérisent le monde actuellement et parle de l'universalisation du monde imputable à l'homogénéisation culturelle qui découle de la mondialisation.

J. Mittelman (2004, p. 224-225) qui aborde cette question avec un regard critique, perçoit la mondialisation sous le label de la discursivité, de l'historialité, du décentrement, de la transculturalité. En effet, les effets pervers induits par les différentes mutations sociales imputables à la mondialisation sur les habits des acteurs sociaux, sont de nature à les déraciner culturellement au point où ces derniers se cherchent continuellement et se trouvent ballotés comme des flots sur la surface d'un océan.

S'il est incontestable que ces échanges interculturels générés par la mondialisation profitent énormément aux acteurs sociaux, il n'est pas non plus contestable que ces flux culturels puissent modeler leur être voire leur ethos dans un sens comme dans l'autre. Les acteurs sociaux (y compris les chrétiens) se trouvent ainsi dans une sorte de croisée de « chemins culturels » en raison de cette homogénéisation culturelle qui a progressivement supplanté l'hétérogénéisation culturelle traditionnelle. Un tel environnement caractérisé par ce mixage culturel tous azimuts, est susceptible d'entraîner la mutation de l'ethos protestant puisque les chrétiens ne vivent pas en vase clos, mais subissent, eux aussi, l'influence de cette effervescence environnementale comme tous les autres citoyens du monde.

En outre l'identité culturelle des individus (y compris celle des chrétiens) ne se construit plus uniquement sur la culture qui incarne leur espace social,

leur culture d'origine (pays, tribu, ethnie, leur religion...), mais sur ce métissage culturel mieux cette hybridité culturelle qui façonne incontestablement leur ethos. Cette situation est amplifiée en zones urbaines en raison de la place prépondérante qu'on y accorde au numérique. Malu Nyimi (2007) va d'ailleurs dans le même sens lorsqu'il résume que : « Dans la perspective du péri-phérique, la globalisation apparaît, en fin de compte, dans ses structures économiques, ses institutions politiques et ses instances culturelles, comme une dynamique profonde d'érosion de la destinée des individus et de perversion de l'histoire de leurs collectivités ».

L'auteur met ici en relief cette vision globale ou ce nouveau paradigme qui caractérise le monde aujourd'hui et qui affecte tous les domaines, tous les secteurs, toutes les dimensions de la vie sociale et par conséquent tous les individus. Il y a comme un « écroulement culturel », mieux une « érosion culturelle » qui bouleverse tout, et qui contraint les individus à s'y accommoder, à s'y arrimer et à s'y adapter. Les expressions « le paradoxe », « le laboratoire » ou encore « l'incertitude », dont fait usage D. Retailé (2013) et qui font un peu penser, selon lui, à des logiques d'hybridation et à un caractère d'hybridité de cet espace, témoignent du chamboulement des acquis culturels aujourd'hui. La vitesse avec laquelle le monde évolue maintenant et les effets pervers qui s'y rapportent, mettent le chrétien dans une situation d'extrême délicatesse relative à la mutation de son ethos.

C'est autant dire que la socialisation des individus n'est plus exclusivement l'apanage des instances classiques qui ont dorénavant l'obligation de se réinventer face à la concurrence des nouvelles instances générées par la donne socio-culturelle actuelle.

Aujourd'hui, du fait de cette rude concurrence, l'hypothèse d'une socialisation dont le contenu épouse celui incarné par l'ethos protestant, est loin d'être envisageable en raison de la multiplicité de courants contraires qui inondent cet espace et qui, le plus souvent, désorientent les individus au point finalement d'impacter leur socialisation. Car tout ce qui est publié sur les réseaux sociaux n'est pas toujours de nature à éduquer ou moraliser les individus. Bien au contraire, il y a des publications qui ont pour vocation de tourmenter, de corrompre ou même de déconstruire l'éducation des individus fragiles sur les plans moral et éthique. Puisque certaines publications dépendent aussi bien des différents sites que de l'humeur de leurs auteurs selon que ceux-ci soient dans un état de gaité, de nervosité ou de tristesse. Comme on peut l'imaginer, un tel espace ne garantit en rien l'expression d'un ethos chrétien. Bien plus, il contribue à sa mutation confirmant ainsi notre hypothèse qui explique la mutation de l'ethos protestant par l'effervescence socio-culturelle qui affecte le monde et qui ne sauraient épargner la société congolaise et l'Église qui font partie intégrante de cette temporalité.

Certes il faut reconnaître le rôle des réseaux sociaux dans la diffusion de l'Évangile lors du confinement puisqu'ils ont permis le maintien du lien entre les églises et leurs adeptes. Mais il y a comme une socialisation paradoxale, car non seulement se faisant hors des canaux habituels, mais aussi ne permettant pas le maintien des valeurs d'origine. Cela traduit une modernisation à laquelle l'église n'échappe plus (Pisarra, 2002).

C'est justement pour cette raison que les réseaux sociaux sont conçus par certains comme un « couteau à double tranchants » en raison de l'ambivalence du normal et du pathologique qui les caractérise et qu'ils incarnent. Le fait de mettre à nu certains aspects de la vie (la sexualité par exemple) considérés jusque-là comme tabou dans certaines cultures, amplifie cette situation de déchéance morale qui laisse libre accès à la curiosité en milieu juvénile, outrepassant ainsi le respect des fondements éthiques et culturels comme l'indique le rapport du colloque sur la famille en Afrique Noire : « Les médias participent à l'action d'extraversion et de dépersonnalisation culturelles. La pratique audiovisuelle appauvrit la vie et la sociabilité familiales tout en participant négativement au recul de certaines traditions éducatives (cartes, causeries ...) » (Rapport final du colloque sur la famille en Afrique Noire, 1987).

Tout ce panorama permet de mesurer et de comprendre la subordination de la vie des acteurs sociaux aux réseaux sociaux qui ont pris une ampleur exponentielle dans le contrôle social. C'est l'ère de tout internet, disent certains. Les acteurs sociaux se retrouvent aujourd'hui dans une « prison symbolique » incarnée par ce nouvel espace de vie qui altère les liens sociaux traditionnels. On est en fait aujourd'hui dans un changement de paradigme dans l'utilisation des moyens de communication caractérisé par l'emprise presque totale du numérique sur le quotidien des acteurs sociaux.

Dans ce cercle à la fois vertueux et vicieux, fait de normalité et d'anormalité, de vrai et de faux, du bon et du mauvais, de réel et de l'irréel, de fantasmes et de réalités, où même la violence se trouve banalisée<sup>19</sup>, le chrétien, dès qu'il y marque son adhésion (puisqu'il veut être en phase) avec cette évolution, se trouve ballotté et mis à rude épreuve par cette nouvelle donne qui exige de lui un ethos correspondant. Dès lors, l'ethos chrétien (protestant) s'enlise, s'embourbe, piétine, tâtonne en raison de ce que pond, offre, sert actuellement l'environnement social actuel qui contraste avec l'ancienne époque.

La distance parents-enfants s'est aussi progressivement et considérablement effritée. Ce qui était encore considéré comme tabou hier est dorénavant mis à nu par ces nouvelles formes de sociabilité aujourd'hui. D. Retiaillé (2013, p. 572-580) fait d'ailleurs le portrait de cet environnement :

On observe une réelle transformation de l'opération de communication entre la radio et la télévision d'une part, quand le monde devient déjà village, mais avec un seul sens de communication, et le Web d'autre part, quand chacun est libre d'émettre. Les médias traditionnels étaient « moralisés », devaient obéir à des règles déontologiques ; désormais chacun peut émettre, y compris du faux. La faculté critique est mise en difficulté, mais comment choisir ? Le problème n'est plus moral mais éthique. Nous sommes face à une mutation rapide, un saut qualitatif dans l'usage de l'écran...

---

<sup>19</sup>Propos du Président français Emmanuel Macron qui parle de la banalisation de la violence dans les réseaux sociaux. Information relayée par la chaîne de télévision internationale CNews à travers sa bande défilante le 29 août 2020.

On comprend alors pourquoi l'usage vicieux des réseaux sociaux a, dans une certaine mesure concouru à la mutation de l'éthos protestant (P. Mercklé, 2016).

J. Tonda (2015) aborde également la question de cette transition socio-culturelle dans une perspective de la métamorphose tous azimuts du spatial, dans ce qu'il entrevoit comme construction d'une nouvelle norme sociale mondiale résultant de ces mutations sociales. Cette situation pose en effet la problématique de notre rapport au matériel plus singulièrement aux réseaux sociaux et au numérique ainsi qu'à tout ce qui s'y rapporte symboliquement. Car si ces technologies ne posent a priori aucun problème en soi, il faut tout de même avouer que l'obscurité imputable à certains « contenus » mis sur les réseaux sociaux et qui frisent avec la déchéance morale, déconstruit le comportement des certains acteurs sociaux et soulève en fin de compte la problématique de la corruption des mœurs.

La famille africaine qui fonctionne comme un lieu de culte, voit ainsi sa sacralité mise à mal puisqu'elle devient une caricature de la famille occidentale (Rapport final du colloque sur la famille en Afrique Noire, 1987)<sup>20</sup>.

Tel que présenté, il s'agit clairement de l'effondrement de l'ordre ou du système social fondé sur les instances classiques de socialisation ; un environnement qui reste selon A. de Tocqueville, marqué par des changements importants impulsés par la remise en cause des liens sociaux traditionnels (cité par Y. Alpe et al, 2013, p. 342). La démocratisation de la cellule familiale a conduit à l'autonomisation de ses membres. En effet, comme l'affirme Alexis de Tocqueville (cité par D. Bolliet, J. P, Schmitt, 2008, p. 76-77), cette mutation a fait sauter les digues qui, jusque-là contenaient la famille. Pour François de Singly (cité par Y. Alpe et al, 2013), l'individu est devenu singulier et mobile. Il résulte notamment d'un processus de « désaffiliation volontaire » qui le conduit à s'affirmer contre les appartenances imposées et à se définir par des appartenances choisies (M. Crozier, E. Frieberg, 1977).

En outre, il s'agit d'une démarcation résolue de l'acteur social vis-à-vis des instances classiques de socialisation que sont la Famille, l'École, l'Église... ou du moins une tendance pour l'individu à vouloir être sous le joug total de ces instances. On observe une modification des liens sociaux traditionnels ou classiques puisqu'il y a métamorphose de la cellule familiale (V. Aubourg, G. Fid, 2016, R. Frydman, M. Flis-Trèves, 2008, P. Boucaud, G. Eid, 2011). Dans ce contexte, l'individu cherche perpétuellement à s'offrir une marge de manœuvre qui lui permet en fin de compte de construire son identité à travers une socialisation plurielle imputable à la nouvelle donne incarnée par la mondialisation.

Au demeurant, avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication, il y a amplification de la circulation de beaucoup de choses : des idées, des concepts, des croyances... D'une manière ou d'une autre, les ac-

<sup>20</sup>Rapport du colloque sur « La famille en Afrique noire », organisé à Yaoundé (Cameroun), du 6 au 10 avril 1987, Revue Présence Africaine N° 145, 1988/1 : 238-243), in <https://www.cairn.info/revue-presence-africaine-1988-1-page-238.htm>.

teurs sociaux sont effectivement susceptibles d'adopter des valeurs qui ne sont pas toujours compatibles avec les valeurs anciennes. D'ailleurs, ces nouvelles valeurs peuvent parfois rentrer en concurrence avec les valeurs anciennes.

Aujourd'hui, on déplore beaucoup le fait que les parents n'aient plus la maîtrise des enfants, des jeunes générations en l'occurrence. Cela se comprend dans la mesure où ce que disent les parents aux enfants quand ils sont dans leurs familles respectives, contraste parfois avec ce que les enfants entendent au travers les médias sociaux, les cercles ou réseaux d'amis, les relations... À ce moment-là, il naît une tension chez ces derniers entre leur volonté de vouloir appliquer ce que leur recommande les parents et ce qu'ils apprennent par leur exposition aux réseaux amicaux. Dès lors que les réseaux amicaux prennent le dessus sur les liens familiaux, parentaux, ce qu'ils entendent dans la rue ou dans les médias sociaux, devient pour eux la référence. Etant donné que le message des parents fondé sur la promotion des valeurs intrinsèques de la société ne passe plus, il y a là vraisemblablement une crise de l'éducation conduisant à l'effondrement progressif de l'ordre ancien et la légitimation d'un nouvel ordre fondé essentiellement sur ce nouvel espace ou ces nouvelles logiques.

Si hier les mécanismes de socialisation dans les sociétés traditionnelles paraissaient bien fonctionner et plus efficaces, aujourd'hui il y a tellement d'influences multiples qu'il devient plus difficile que la socialisation classique puisse fonctionner comme à l'époque (R. Boudon, 2002). La socialisation issue des instances classiques n'a plus cette capacité à pouvoir perpétuer ou transmettre les valeurs anciennes aux jeunes générations. Cette situation entraîne le dysfonctionnement du système éducatif en raison notamment des facteurs liés, aussi bien à l'éducation formelle qu'à l'éducation informelle.

Face à ce qu'il conviendrait de nommer « ébranlement » du code éthique ou « inversion des valeurs » (Malu Nyimi, 1994a) et du fait que l'identité sociale précède l'identité chrétienne<sup>21</sup>, le chrétien (protestant) se trouve plus ou moins contraint de rentrer dans le système imposé par la nouvelle donne caractérisée par un nouveau style de vie. En effet, si le chrétien n'est pas du « monde », il est, et c'est là où se situe la complexité de sa situation, solidaire avec lui<sup>22</sup>. Car, comme évoqué tantôt, le chrétien n'a pas de miracle à opérer pour se soustraire des réalités du monde, de la société dans laquelle il vit. Il éprouve d'ailleurs les mêmes sentiments, les mêmes angoisses, les mêmes besoins, les mêmes problèmes que tous les autres acteurs sociaux. Par conséquent, cela exige de lui un effort constant de démarcation des logiques du « monde ».

Cet effort de détachement que lui impose la loi de Dieu est d'une extrême complexité d'autant plus qu'il se retrouve finalement face à un dilemme. D'un côté le religieux fondé sur la doctrine et exigeant de lui un ethos correspondant ; de l'autre la modernité que lui miroitent les médias et tout ce qui s'y rapporte. Et si l'environnement dans lequel il vit présente une infirmité éthique,

---

<sup>21</sup>On est d'abord citoyen avant d'être chrétien.

<sup>22</sup>Inédit.



comme c'est le cas actuellement, il paraît peu envisageable pour lui d'exprimer son ethos et ce, en dépit du volontarisme qu'il est susceptible de dégager. Aujourd'hui, l'emprise des réseaux sociaux sur la vie des acteurs sociaux auréolée par toutes les dérives éthiques qu'ils nous offrent, constitue un tournant dans la pratique religieuse. Ceci en raison de la multiplicité des contre-courants culturels qui y sont véhiculés et qui contrastent le plus souvent avec l'ethos chrétien (images obscènes, exhortation à la violence, à la déconstruction des mœurs...).

L'internet est un espace qui établit des ponts ou connexions tous azimuts entre une multitude de personnes à travers le monde conduisant ainsi à une homogénéisation culturelle. Michel Onfray (2018) démontre comment la civilisation actuelle est en train de déconstruire progressivement l'ancienne<sup>23</sup> qui se trouve réduite au passé ou au dépassé (G. N. Onana, 2012, p. 7 ; D. Tsokini, 2014, p. 295). Tout en exhortant la religion à être en phase avec les mutations sociales, d'évoluer en fonction de la sensibilité voire de la sensualité du moment, O. Vallet (2016, p. 84) la met en garde contre toute tentative de bousculade des repères afin de ne pas indisposer les fidèles puisque la pratique religieuse a besoin de principes intangibles. Or les mutations qui affectent le monde aujourd'hui, n'épargnent pas la religion qui ne se meut pas dans l'abs-trait mais dans ce même monde.

L'emprise du numérique sur l'essentiel des dimensions de la vie sociale aujourd'hui est indiscutable et le religieux ne peut donc être épargné. Cette emprise occasionne ainsi la mutation du religieux et par conséquent celle de l'ethos protestant puisqu'avec la mondialisation, il y a diffusion d'un certain nombre de pratiques, de comportements, de mœurs contraires à l'évangile à travers les réseaux sociaux. O. Vallet (2013) cerne bien et avec beaucoup de subtilité, les multiples aspects des mutations du spirituel qu'il impute à l'effervescence sociale liée à la mondialisation culturelle. Aussi, écrit-il :

Dans notre monde aux évolutions rapides, voire brutales, le religieux non plus n'est pas épargné : les traditions, les confessions bougent à l'intérieur d'elles-mêmes, tandis que le spirituel prend des formes nouvelles ou s'exprime de manière débridée, à travers des courants ou des modes inédites. Nous sommes désormais bien loin du bel ordre qui marquait la géopolitique religieuse d'autrefois : la chrétienté en Occident, l'islam dans le monde arabe, les sagesses d'Asie en Chine, au Japon ou en Inde... Aujourd'hui, tout est bouleversé dans un vaste brassage des populations et des cultures, que renforce l'accélération des moyens de transport et de communication...

Cette description faite par cet auteur, traduit clairement ce que l'on peut nommer le « show » du numérique en face duquel se trouve la vie sociale et les acteurs sociaux actuellement. On parle alors de la démocratisation culturelle, de cette sorte de bascule générationnelle pour évoquer la question de la pluralité des instances dans la socialisation des acteurs sociaux. Si bien qu'O. Vallet (2016, p. 85) va plus loin en qualifiant cette effervescence socio-culturelle d'«

---

<sup>23</sup> *Le deuil de la mélancolie*, Edition Gallimard. Extrait de l'émission « L'invité » du 10 janvier 2019 sur la chaîne de télévision internationale TV5 Monde-Afrique.

époque déboussolée par le progrès des communications et l'obsolescence des points de repères, désorientée par la désuétude des traditions ou la nouveauté des techniques ». En effet, on observe une fracture visible entre les valeurs culturelles traditionnelles et la culture numérique qui caractérise le monde d'aujourd'hui avec « la mutation accélérée des valeurs de la famille et les modèles de vie qui sont de plus en plus dépravés, créant un contexte socioculturel presque anémique caractérisé par une crise de repères » (D. Tsokini, 2017, p. 38-39). P. Mabilia (2012, p. 95-96) va dans le même sens lorsqu'il affirme que l'éducation de base censée être donnée par la famille fait cruellement défaut en raison de la démission de l'autorité parentale ; démission qui a progressivement transformé cette cellule de base en une pétaudière. L'individu se trouve face à un syncrétisme culturel qui le situe dans le registre de l'incertitude face au lendemain en raison de ces réalités ou ces logiques émergentes multiples qui particularisent l'environnement social actuel (D. Tsokini, 2014, p. 295). Aussi, répondant à la question de savoir comment les individus actualisaient et vivaient-ils cette situation de crises au niveau des conduites et comportements, D. Tsokini (2008, p. 70) affirme :

...Ce qui se passe au niveau de la société se répercute, affecte la sphère comportementale. L'individu reproduit, internalise les conflits sociaux. Aussi, le déferlement des crises et incertitudes des lendemains lourdement chargés d'angoisse, dans une société désarticulée, minée de conflits de valeurs, de tensions, prédispose à une certaine vulnérabilité, une sorte de névrose sociale partagée par la majorité de ses membres...

### 3. Discussion

Le deuxième point de cette réflexion que nous venons de passer en revue a consisté à cerner l'impact de la multiplicité des instances de socialisation, corollaire de l'effervescence socio-culturelle sur la mutation de l'ethos protestant. Toutefois, à travers cette réflexion il n'est nullement question de remettre en cause les bienfaits de la mondialisation avec ses émanations tels que les réseaux sociaux, l'internet, les nouvelles technologies de l'information et de la communication, le numérique ou les mass médias dans le quotidien des acteurs sociaux.

L'on sait par exemple pertinemment que la réussite de certains mouvements sociaux à travers le monde tels que les révolutions ou printemps arabes, a été en grande partie imputable au rôle joué par les réseaux sociaux et surtout leur usage à bon escient<sup>24</sup> par les organisateurs de ces différentes manifestations.

Le rôle stratégique de l'internet et des nouvelles technologies de l'information et de la communication, a d'ailleurs été conforté lors de la pandémie à corona virus (Covid-19). L'usage récurrent de la technologie de la visioconférence par les dirigeants du monde entier (Afrique, Europe, Amérique...) pour communiquer, la dispensation des cours et les soutenances de thèse en distanciel et non en présentiel comme habituellement par les enseignants et doc-

---

<sup>24</sup>Par rapport aux organisateurs de ces manifestations et non par rapport aux pouvoirs déchus.

torants à travers le monde<sup>25</sup>, ainsi que l'utilisation de la télétravail par les différents acteurs du monde professionnel, sont une fois de plus révélateurs de l'importance capitale de ces nouvelles technologies et de l'ampleur qu'elles ont prises dans le quotidien des acteurs sociaux et des nations actuellement. Puisque leur utilisation concerne dorénavant tous les secteurs de la vie sociale.

La suppression des obstacles à la communication, l'abolition symbolique des frontières qui limitaient jadis l'espace territorial et géographique de chaque pays, sont caractéristiques de la mondialisation dont les avantages pour les sociétés et les citoyens à travers le monde, ne sont plus à démontrer. Néanmoins la multiplicité des instances de socialisation, conséquence de cet environnement diversitaire, à laquelle il convient de joindre d'autres facteurs imputables à la dynamique du dedans (R. M. Lengo, 2021), contribuent résolument à la mutation de l'ethos protestant.

### **Conclusion**

Cette réflexion a eu pour enjeu la justification de la mutation de l'ethos protestant par la multiplicité des instances de socialisation, corollaire de la transition socio-culturelle actuelle. Au terme de cette analyse, l'hypothèse consistant à expliquer la mutation de l'ethos protestant par, entre autres, l'effervescence socio-culturelle actuelle, s'est avérée incontestable. En effet, il a été démontré tout au long de cette analyse que la multiplicité des instances de socialisation et le polycentrisme culturel (Poupeau, 2017), caractéristiques de l'environnement socio-culturelle d'aujourd'hui, mettent à rude épreuve les instances classiques, essentiellement fondées sur des principes traditionnels promouvant les valeurs morales et éthiques et qui, jadis, avaient le monopole de la socialisation. C'est donc dire que la socialisation n'est plus l'exclusivité des instances classiques qui sont supplantées par de nouvelles instances aux logiques parfois contraires. On parle d'ailleurs aujourd'hui de « socialisation plurielle » (B. Lahire, 1998) pour traduire cette autonomisation individuelle ou cette volonté pour l'acteur social à ne plus être sous le joug exclusif des structures sociales comme par le passé. Autrement dit, l'individu marque alors clairement une certaine démarcation vis-à-vis des instances classiques dès lors que les principes qu'elles incarnent heurtent ses intérêts (J. C. Kaufman, 2001).

La turbulence de ce contexte n'épargne même pas les chrétiens qui ne vivent pas « hors-sol », mais dans le même environnement que les autres acteurs sociaux. C'est effectivement cette socialisation plurielle associée à des facteurs structurels ou endogènes, qui génère dans une certaine mesure, des contre-courants à l'évangile. Au bout du compte, cette accumulation des faits a fini par délégitimer l'ordre ancien pour laisser place à des nouvelles logiques contraires aux principes religieux. Ce qui justifie finalement la mutation de l'ethos protestant.

---

<sup>25</sup>Témoignage de mademoiselle Yasmine Saada, étudiante en deuxième année de droit, Université de Paris, sur la chaîne de télévision internationale France 24 le 29 janvier.2020 au journal de 08h15, heure de Brazzaville.

## Références bibliographiques

- ALPE Yves *et al.*, 2013, *Lexique de sociologie* (4<sup>e</sup> édition), Paris, Dalloz.
- AUBOURG Valérie et EID Georges, 2016, *Familles et temps : modifications des liens conjugaux et parentaux*, Paris, L'Harmattan.
- BALANDIER Georges (dir.), 1970, *Sociologie des mutations*, Paris, Anthropos.
- BAYART Jean-François, 1979, *Religion et politique en Afrique : le paradigme de la cité culturelle*, Paris, Karthala.
- BOLLIET Dominique et SCHMITT Jean-Pierre, 2008, *La socialisation*, Paris, Bréal.
- BOUDON Raymond, 2002, *Déclin de la morale ? Déclin des valeurs ?*, Paris, PUF.
- BOWAO Charles Zacharie, 2018, « L'intellectuel, les élites et la radicalité éthique », *Cahiers EPISTEMO-LOGIQUES*, 7, p. 19-42.
- BURT Ronald, 1995, *Structural Holes: the social structure of competition*, Cambridge, Howard University Press.
- CROZIER Michel et ERHARD Friedberg, 1977, *L'acteur et le système*, Paris, Seuil.
- CUCHET Guillaume, 2018, *Comment notre monde a cessé d'être chrétien, anatomie d'un effondrement*, Paris, Seuil.
- DEGENNE Alain et FORSE Michel, 1994, *Les réseaux sociaux*, Paris, Armand Colin.
- EID Georges et BOUCAUD Pascale, 2011, *Familles et diversités culturelles*, Paris, L'Harmattan.
- FRYDMAN René et FLIS-TREVES Muriel, 2008, *Familles bousculées, inventées, magnifiées*, Paris, Odile Jacob.
- GHORRA-GOBIN Cynthia, 2017, « Mondialisation et globalisation », *Géococonfluences*. Repéré à <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/notion-a-la-une/mondialisation-globalisation>
- GIRAUD Frédéric et LADOUCEUR Benoît, 2016, *Sociologie versus Economie, Contextualiser et dénaturiser les phénomènes sociaux*, Paris, Bréal.
- GUILLEBAUD Jean-Claude, 2008, *Le commencement d'un monde : vers une modernité métisse*, Paris, Points.
- IKOUNGA Martial De Paul, 2000, *Devoir de parole*, NM7 Editions.
- KAUFMAN Jean-Claude, 2001, *Ego, pour une sociologie de l'individu*, Paris, Nathan.
- KOUMBA BOUPO Célestine, 2011, *Formes et modèles de la socialisation chez les Mitsogho du Gabon au XX<sup>e</sup> siècle*, Thèse de doctorat, Sociologie-Ethnologie, Metz, Université Paul Verlaine.

*La famille en Afrique noire*, Rapport du colloque organisé à Yaoundé (Cameroun), du 6 au 10 avril 1987, Repéré à <https://www.cairn.info/revue-presence-africaine-1988-1-page-238.htm>.

LAHIRE Bernard, 1998, *L'homme pluriel*, Paris, Nathan.

LENGO Richard Macaire, 2021, *L'Eglise Evangélique du Congo (E.E.C) : l'ethos protestant à l'épreuve des pratiques du « monde » et des mutations sociales*, Thèse de doctorat en sociologie, option : sociologie du religieux et des mutations sociales, Brazzaville, Université Marien Ngouabi.

MABIALA Philippe, 2012, *Le Congo-Brazzaville et son Église : Le défi de la démission*. Paris, L'Harmattan.

MBOKO IBARA Serge Bertrand, 2015, *Pauvreté des ménages et éducation au Congo : application d'un modèle de comptage à partir des données du RGPH 2007*, Laval, Université Laval.

MERCKLE Pierre, 2016, *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La Découverte.

MITTELMAN James, 2004, "What is Critical Globalization Studies ?", *International Studies Perspectives*, 5, p. 219-230.

MUDIMBE Valentin-Yves, 1973, *Entre les eaux, Dieu, un prêtre et la révolution*, Paris, Présence Africaine.

NSAL'ONANONGO OMELENGUE Claude, 2019, *Pour une politique émancipatrice en Afrique*, Paris, L'Harmattan.

NYIMI MALU, 1994, *Inversion culturelle et déplacement de la pratique chrétienne africaine. Préface à une théologie périphérique*, Kampen, Kok.

NYIMI MALU, 2007, « Mondialisation, nouveau territoire de mission », dans Nyimi M., *Mondialisation et évangélisation au Congo Démocratique. Perspectives pour une pastorale du temps présent*, Kinshasa, Cerdaf.

ODON Vallet, 2013, *Chroniques du village planétaire*, Paris, Desclée De Brouwer.

ODON Vallet, 2016, *Les religions du monde, Champs essais*. Paris, Flammarion.

ONANA Godefroy Noah, 2012, *Tradition et modernité, quel modèle pour l'Afrique ? Une étude du concept tradition dans ses rapports avec la modernité des Lumières jusqu'à l'époque contemporaine*, Thèse de Philosophie, Paris, Université Paris-Est.

ONFRAY Michel, 2018, *Le deuil de la mélancolie*, Paris, Gallimard.

PISARRA Pietro, 2002, *L'évangile et le web, Quel discours chrétien dans les médias ?*, Paris : Editions de l'Atelier.

POUPEAU François-Mathieu, 2017, *Analyser la gouvernance multi-niveaux*, Fontaine, Presses universitaires de Grenoble.

RETAILLE Denis, 2013, *Les lieux de la mondialisation*, Récupéré le 1<sup>er</sup> juillet 2020 de <https://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2013-5-page-572.htm>.

ROUET Albert, 2007, « Mondialisation et respect de l'homme », *Spiritus*, 166, p. 115-129.

SCHNAPPER Dominique, 1991, *La France de l'intégration. Sociologie de la nation en 1990*, Paris, Gallimard.

SCHWAB Aurore, 2017, « Entre liberté de religion et liberté d'expression : émergence de la notion onusienne de "diffamation des religions" », *Revue du MAUSS*, 1(49), p. 134-147.

TAPIA Claude, 2012, Modernité, postmodernité, hypermodernité, *Connexions*, 1(97), p. 15-25.

TONDA Joseph, 2015, *L'impérialisme postcolonial, critique de la société des éblouissements*, Paris, Karthala.

TSOKINI Dieudonné, 2008, *Psychologie clinique et santé au Congo*, Paris, L'harmattan.

TSOKINI Dieudonné, 2014, « Mutation sociale et induction psychopathologique » dans Régine Tchicaya-Oboa et col. (dir.), *Sociétés en mutation dans l'Afrique contemporaine, dynamiques locales, Dynamiques globales*, Paris, Karthala, p. 295-300.

TSOKINI Dieudonné, 2017, *Mutation sociale et post-conflit au Congo. Perspectives psychopathologique et clinique*, Paris, L'Harmattan.

WARNIER Jean-Pierre, 1999, *La mondialisation de la culture*, Paris, Nathan-La découverte.

Le douzième numéro que voici publie des articles en VARIA. Le présent volume rassemble des contributions relevant des champs ci-après :

- Psychologie ;
- Socio-anthropologie ;
- Littérature/linguistique ;
- Arts du spectacle ;
- Histoire ;
- Philosophie.

Ainsi, nous perpétuons, d'une certaine manière, la tradition qui fait de CLASS un carrefour de réflexions scientifiques sur des problématiques dont dépend la vie de l'homme et le progrès de la société.

**Contributeurs :** Bernadine Matamba Nyama, Anita Matsanga Voula, Ulrich Ariel Yeke Pendi, Jean-Bernard Makanga, Gretelle Samuella Agnossi Kouma, Richard Macaire Lengo, Amognima Armelle Tania Andoh, Aimée Noëlle Gomas, Mémoire Maxime Bapeke Bankulu, Jean Louis Eoma Bayongo N'kombe, Elie Sosthène Nganga, Anicet Odilon Matongo Nkouka, Kouakou Appoh Enoc Kra, Silué Gnénébelougo, Evariste Dupont Boboto, Alexandre Otsangue Ngassaki et Joseph Zidi.

Infographie : Serge Mboma Luzayamo

